

VOL. 67, N° 4 | OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2024

LE PRÉCURSEUR



Pour semer la joie et l'espoir ! — Depuis 1920

*100ans
d'audace missionnaire*

Au cœur de... LA RECONNAISSANCE



OCTOBRE 2024

Pour une mission partagée.

Prions pour que l'Église continue à soutenir, de toutes les manières possibles, un style de vie synodal, sous le signe de la coresponsabilité, en favorisant la participation, la communion et la mission partagée entre prêtres, religieux et laïcs.

NOVEMBRE 2024

Pour ceux qui ont perdu un enfant.

Prions pour que tous les parents qui pleurent la mort d'un fils ou d'une fille trouvent un soutien au sein de la communauté et obtiennent de l'Esprit consolateur la paix du cœur.

DÉCEMBRE 2024

Pour les pèlerins de l'espérance.

Prions pour que le Jubilé qui s'ouvre nous renforce dans la foi, en nous aidant à reconnaître le Christ ressuscité au milieu de nos vies, et nous transforme en pèlerins de l'espérance chrétienne. (François, Cité du Vatican, 31 décembre 2022)

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
 (Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
 (Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
 (Juillet) **Malawi** et **Zambie**
 (Aout) **Hong Kong** et **Taiwan**
 (Septembre) **Madagascar**
 (Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
 (Décembre) **Canada** (3)

Au cœur de... LA RECONNAISSANCE

- 3 | Un banquet!**
– Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
- 4 | Aux sources de l'histoire M.I.C.**
– Louise Pagé, m.i.c.
- 7 | Reconnaissance au cœur**
– Micheline Marcoux, m.i.c.
- 9 | De la reconnaissance à la gratitude**
– Emmanuel Bélanger
- 11 | La mémoire du cœur**
– Marie-Claude Barrière
- 13 | En reconnaissance de ces gens venus d'ailleurs** – Maurice Demers
- 15 | Gratitude**
– Sylvie Bessette
- 17 | Reconnaissance: au-delà du mot, un vécu** – Lise Tremblay, m.i.c.
- 19 | La reconnaissance au cœur de la protection de la nature**
– Rachel Duplessis
- 21 | La reconnaissance**
– Ederlina Torres, m.i.c.
- 24 | Avec Toi, Seigneur** – Léonie Therrien, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
 Presse Missionnaire M.I.C.
 120, place Juge-Desnoyers
 Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice
 Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
 Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction
 Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale
 Emmanuel Bélanger
 Sylvie Bessette
 Maurice Demers
 Éric Desautels
 Nicole Rochon
 Léonie Therrien, m.i.c.

Révision / Correction
 Suzanne Labelle, m.i.c.
 Marie-Claude Barrière

Traduction anglaise
 Renée Charlebois

Service aux abonnés
 Yolaine Lavoie, m.i.c.

Comptabilité
 Nicole Beaulieu, m.i.c.

Conception graphique
 Caron Communications graphiques

En couverture
 Pérou, Sr Ederlina Torres avec un groupe d'étudiants.
 Photo : M.I.C.

Images libres de droit
 Pages 3, 9 et 24 : Shutterstock,
 Page 11 : Susn Matthiessen/
 Unsplash, Pages 19 et 20 :
 Pixabay

Membre de l'Association
 des médias catholiques et
 oecuméniques (AMÉCO)

Le magazine utilise la nouvelle orthographe.

Dépôts légaux
 Bibliothèque nationale du Québec
 Bibliothèque nationale du Canada
 ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
 Enregistrement :
 NE 89346 9585 RR0001
 Presse Missionnaire M.I.C.



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.



ÉDITORIAL

UN BANQUET!



Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Pour la Journée mondiale des missions qui sera célébrée le dimanche 20 octobre prochain, le pape François lance une invitation à ne pas manquer : *Allez et invitez tout le monde à la noce. Dieu épouse l'humanité.* Quel beau thème ! Cependant, la mission de Jésus ne se limite pas à un mois en particulier, cette invitation nous interpelle chaque jour en tant que chrétien et chrétienne. En toute humilité, l'époux de la noce se fait serviteur, il ne s'assoit pas à la table d'honneur. Au contraire, il est attentif à ce qui se passe parmi ses convives de toute langue et de toute nation.

Un tel appel fait jaillir en nos cœurs un flot de reconnaissance, et c'est pourquoi l'équipe éditoriale du numéro d'automne a choisi pour thème *Au cœur de la reconnaissance*. En parcourant les divers articles, vous découvrirez plusieurs facettes de cette grande vertu. Notre fondatrice, Délia Tétreault, en a fait une marque de prédilection pour notre communauté. Il est vrai aussi qu'en approfondissant le mystère chrétien nous voyons les multiples motifs de rendre grâce pour tant de gratuité dans nos vies.

Lors de sa mission en ce monde, le Seigneur s'est montré généreux à l'égard de tous, les petits comme les grands. Il nous a confié la tâche de répandre son message d'amour envers l'humanité. Une invitation à transmettre aux personnes que nous rencontrons, puisque la noce est là pour nous tous. Nous y sommes conviés...

Bientôt, nous célébrerons la belle fête de Noël, une raison d'être reconnaissant et reconnaissante de ce don du Fils de Dieu qui se fait l'un de nous pour que chacun et chacune participe à son banquet nuptial. N'est-ce pas une occasion à ne pas rater ? D'autant plus que cette fête du Fils de Dieu incarné nous ouvre à une grande espérance, thème de l'année sainte 2025.

Pourquoi ce choix de l'espérance ? Dans une lettre à Mgr Rino Fisichella, responsable de l'organisation du jubilé, le pape François le résume ainsi : *Nous devons garder allumée la flamme de l'espérance qui nous a été donnée, et tout faire pour que chacun retrouve la force et la certitude de regarder l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et une intelligence clairvoyante. Le prochain jubilé pourra favoriser grandement la recomposition d'un climat d'espérance et de confiance, comme signe d'une renaissance dont nous ressentons tous l'urgence. C'est pourquoi j'ai choisi comme thème Pèlerins d'espérance.*

Voilà une incitation à vivre l'année 2025 dans un climat d'espérance et de reconnaissance. À chacune et à chacun, je souhaite une belle fête de Noël et une année 2025 remplie de joie, invités que nous sommes à ce grand festin de Dieu.

Joyeux Noël et bonne année !

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



AUX SOURCES DE L'HISTOIRE M.I.C.

LE PÉROU

Extraits du DVD M.I.C., *Le Pérou*, par Louise Pagé, m.i.c.

1960. L'histoire des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception continue de s'écrire. Les événements historiques imprègnent les décisions et obligent à des changements. Plusieurs sœurs, œuvrant à Cuba, quittent le pays à la suite de la révolution de 1959. L'Église du Pérou sera le nouveau champ d'apostolat de beaucoup d'entre elles, en réponse à la demande de Mgr Gustave Prévost, prêtre des Missions-Étrangères et évêque du vicariat apostolique de Pucallpa.

Mais avant d'aller plus loin, revenons sur l'histoire du Pérou, ce magnifique pays d'Amérique latine.

Aux origines

Trois grandes périodes (précolombienne, préincaïque et incaïque) façonnent ce pays. Nous les survolerons rapidement.

Les premières traces d'activités humaines datent d'environ 20 000 ans avant notre ère. Riche d'un patrimoine culturel unique et d'une nature aux multiples facettes, le pays propose des paysages contrastés : désert inhospitalier, reliefs vertigineux et forêt vierge. Trois bandes distinctes donc : la côte désertique, la cordillère des Andes et la jungle appelée aussi *selva*.

Les migrants arrivés au cours des siècles ont développé plusieurs civilisations et ont donné naissance aux cultures côtière, andine et selvatique. En observant les vestiges du quotidien, nous pouvons découvrir leur savoir-être. Ils vivent en communauté où le travail est bien réparti : les hommes s'adonnent à la chasse et à la pêche tandis que les femmes, elles, récoltent la nourriture.

Apparaît déjà une certaine philosophie de la vie et de la mort. Nous savons que ces gens adoptent la religion polythéiste grâce aux statuettes et aux céramiques retrouvées lors des fouilles archéologiques. Ils adorent des divinités anthropomorphes à tête d'animaux : puma, condor, serpent... La formulation de leurs croyances s'exprime dans le culte des morts et les rites funéraires qui démontrent leur savoir-faire religieux.

Quant aux médecins, ils pratiquent la trépanation à des fins thérapeutiques. On utilise le tumi, couteau à lame semi-circulaire pour les opérations, et la coca comme anesthésique. Mais cela ne s'arrête pas là : l'ingénierie hydraulique de ces civilisations est remarquable. Nous pouvons encore aujourd'hui nous émerveiller devant leurs compétences.

Le Pérou est alors le paradis des amoureux de la nature : la diversité des paysages, de la faune et de la flore en fait le symbole même de la biodiversité. L'agriculture et l'élevage y sont très bien développés. L'artisanat, la poterie, le tissage des vêtements et l'orfèvrerie (avec l'or, l'argent et le cuivre) sont aussi exceptionnels.

Deux empires préincas apparaissent dans les années 600 à 1100 de notre ère : l'empire Wari (sur le territoire de ce qui deviendra le Pérou) et l'empire Tiahuanaco (la future Bolivie et le nord du Chili). Les Waris sont de grands bâtisseurs ; ils développent notamment un système de culture en terrasses et structurent leur royaume grâce à de nombreuses routes.

Trois siècles plus tard émergent les Incas, considérés comme les héritiers de ces civilisations préincaïques. Sous le règne de Cusi Yupanqui, dit Pachacutec, les Incas, dont on situe l'origine autour de la capitale,



Pucallpa, Pérou, 1960, accueil des sœurs – De gauche à droite : Sr Émilienne Marchand, Mgr Gustave Prévost, Sr Fernande St-Pierre Desmeules et Sr Gisèle Guinois. Photo : Archives M.I.C.

Cuzco, parviennent en à peine 50 ans à étendre leur empire de la Colombie jusqu'au Chili, et vers la Bolivie et l'Argentine. La civilisation inca fait ainsi la synthèse des cultures antérieures et adopte toutes les manifestations culturelles des peuples conquis.

L'arrivée des Espagnols

En 1532, l'arrivée des Espagnols bouleverse complètement l'Empire inca : le prêtre Vicente de Valverde, émissaire du conquistador Francisco Pizarro, demande à Atahualpa d'embrasser la foi catholique. Il lui offre alors un exemplaire de la Bible. Ce cadeau n'ayant pour lui aucun intérêt, l'empereur jette le livre par terre. Témoin de la scène, Pizarro donne aussitôt le signal d'attaque. En quelques minutes, tous les officiers incas sont tués. La destruction totale des principales forces militaires ainsi que la capture de leur chef mettent fin à l'indépendance de ce peuple.

Sous le joug espagnol, la conquête est brutale : les vaincus sont dépouillés de leurs terres et envoyés dans les mines de l'actuelle Bolivie où les deux tiers d'entre eux mourront asphyxiés par les émanations de gaz. Plus tard, le nouveau chef, Túpac Amaru, dirige le soulèvement des indigènes et oblige les colonisateurs à adoucir leurs politiques. Pendant cette triste période, les missionnaires sauront défendre les autochtones et respecter leur culture religieuse en intégrant leurs croyances traditionnelles à celles de la foi chrétienne.

Vers la liberté

Le peuple du Pérou parle l'espagnol, l'aymara, le quéchua et aussi d'autres langues autochtones, dont plusieurs en voie de disparition. La religion catholique a été adoptée par la majorité, mais la religiosité populaire l'emporte sur une foi bien éclairée.

En 1821, le général argentin José de San Martín attaque Lima. Le 28 juillet de la même année, il proclame l'indépendance du Pérou. Au fil des ans, les régimes conservateurs et militaires se succéderont à la tête du pays.

Près de cent cinquante ans plus tard, au début des années 1970, l'Église catholique en Amérique latine connaît une période d'ébullition pleine d'espérance pour les pauvres. Elle assiste à la naissance de la théologie de la libération, proposée par Gustavo Gutiérrez, qui privilégie les petits, la lutte contre la pauvreté et la participation des croyants aux mouvements de contestation sociale.

Toutefois, des tensions surgissent entre la hiérarchie ecclésiastique conservatrice et les adeptes de cette nouvelle école de pensée. Malheureusement, une contre-révolution éclate. L'Église appelle les fidèles à se recentrer sur son message spirituel. À cette fin, de nombreux évêques traditionalistes appartenant à l'Opus Dei prennent en charge des diocèses clés. Cependant, depuis son avènement, le pape François essaie de corriger cette tendance en nommant des évêques selon son cœur. Les sectes et les Églises évangéliques font de plus en plus d'adeptes, notamment parmi les paysans.

Les M.I.C. au Pérou

Le 21 janvier 1960, trois Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception arrivent à Lima. En mars, elles s'en vont déjà vers Pucallpa. Elles découvrent les peuples de l'Amazonie et sont témoins de leurs souffrances, car ils sont marqués par l'exclusion et la pauvreté. Elles s'installent dans une modeste maison louée où il n'y a ni eau courante, ni égout, ni électricité. De plus, elles doivent s'adapter à une chaleur accablante. Heureusement, la population est jeune, accueillante et catholique au moins de nom. *Pucallpa est une ville à évangéliser*, a dit Mgr Prévost.

Cinq sœurs viennent bientôt les rejoindre et trois d'entre elles enseignent à l'école secondaire dirigée par les prêtres des Missions-Étrangères. Toutes s'impliquent auprès des familles du quartier. Deux lignes d'action les guident dans leurs engagements du début jusqu'à nos jours : l'éducation intégrale de la famille et l'évangélisation.

Après deux années de présence sur le terrain, un besoin se fait sentir : construire un internat pour les jeunes filles qui viennent des villages disséminés le long du fleuve. De nouvelles missionnaires arrivent, enrichissant le groupe. Les unes s'engagent au collège, les autres, dans un travail communautaire et pastoral. Assumer l'éducation implique d'offrir une formation sociale, donc des activités parascolaires, notamment grâce à la Jeunesse étudiante catholique, les guides, la Légion de Marie, les Cadettes du Sacré-Cœur et une coopérative (caisse d'épargne pour les étudiantes).

De 1967 à 1975, l'Église de Pucallpa vit de grands bouleversements en raison de la prise du pouvoir par les militaires. Elle veut consacrer ses énergies au projet social et soutenir la population dans la défense de ses droits. Elle intensifie donc la formation des communautés chrétiennes. Des sœurs accompagnent la Jeunesse ouvrière catholique et le mouvement des travailleurs chrétiens.

La syndicalisation des professeurs voit se multiplier les grèves et les contestations : on souhaite le départ des religieux de la direction du réseau scolaire. Quelques sœurs demeurent toutefois actives au collège, si bien qu'il est reconnu comme un collège modèle par l'État. En 1978, la communauté remet les clés et la responsabilité totale de l'institution au ministère de l'Éducation. Cependant, quelques sœurs sont toujours autorisées à donner des cours de catéchèse. Ces cours s'inspirent de la Bible latino-américaine afin de former la jeunesse à participer à l'action sociale du pays.

C'est aussi la triste époque du terrorisme. Le Sentier lumineux, mouvement maoïste fondé en 1970, cible la jeunesse pour réaliser sa révolution, d'où l'importance



Sr Thérèse Beaudet (à gauche) et Sr Jacqueline Breault à Pucallpa entre 1968 et 1972 avec des élèves. Photo : Archives M.I.C.

d'accompagner les élèves des écoles publiques dans un parcours de justice, de non-violence et de démocratie. Les sœurs se dévouent alors à la pastorale du vicariat et des paroisses.

En 1983, après 23 ans d'évangélisation, les M.I.C. célèbrent avec joie les vœux perpétuels de la première sœur péruvienne, Sr Ederlina Torres, à la cathédrale de Pucallpa. Plus tard, une autre Pucallpina, Sr Maria Goretti Garcia, devient la supérieure provinciale de la province M.I.C. Notre-Dame-de-la-Paix pour l'Amérique latine.

Voici la liste des villes où les sœurs ont été présentes pour l'évangélisation, l'éducation, le soutien des opprimés, l'engagement social et la défense des droits humains : Pucallpa (1960), Lima (1962), Yauri-Espinar (1972), Santa Luzmila (1985), Tate (1996), Cajamarca (2002) et Manantay (2017).

Aujourd'hui, les M.I.C. sont toujours présentes dans la capitale, Lima, et à Manantay, dans le diocèse de Pucallpa. Elles sont au nombre de 14, une jeune est encore en formation et une autre, en mission au Japon.

Les sœurs présentes au Pérou s'inspirent toujours de leurs objectifs actualisés à partir des documents de Vatican II ainsi que de ceux de l'Église latino-américaine. Pour elles, l'évangélisation est un vivre avec, une solidarisation à la recherche de l'émancipation d'une communauté opprimée et croyante. L'Évangile devient un ferment de justice et de libération intégrale de la famille et de la société. 

Reconnaissance au cœur



Le rêve de Délia, composition (I.A.), Monica Ruiz, m.i.c.



Par Micheline Marcoux, m.i.c.

D'entrée de jeu, j'ose poser quelques questions indiscreètes. Quand avez-vous exprimé votre reconnaissance à quelqu'un? À qui? Pour quel motif? Quand on parle de reconnaissance, qu'est-ce qui monte spontanément en vous? Est-ce naturel de signifier votre reconnaissance au quotidien? Pouvez-vous nommer des personnes que l'on peut qualifier de *cœur reconnaissant*? La liste des questions pourrait s'allonger!

Reconnaissance, gratitude et motifs

Si je ferme les yeux, des mots défilent, des mots qui s'apparentent et sont liés au mot *reconnaissance*. Ils

décrivent un état d'esprit, une attitude du cœur qui exprime la beauté, la bonté et la délicatesse de la personne reconnaissante. Chacun apporte sa couleur comme dans un bel arc-en-ciel un jour de pluie où le soleil vient nous faire un clin d'œil! Je partage avec vous quelques-uns de ces mots : gratitude, grâce, gratuité, action de grâce, merci, remerciement, émerveillement, joie et j'en passe! Ils sont plus que des mots, ils reflètent le paysage intérieur d'un cœur reconnaissant envers l'autre, la vie, la nature, les proches, sans oublier Dieu, il va sans dire!

Les motifs sont multiples. Un bonjour à la vie en se levant, la beauté de la nature, le sourire de quelqu'un, une main tendue, une tape sur l'épaule dans un

moment difficile, le partage d'un repas en famille, le dévouement des parents, la patience des professeurs, un service rendu, un anniversaire souligné, un coup de fil à une personne seule, un pardon offert, une visite à une dame âgée, une aide gratuite à quelqu'un dans le besoin, des félicitations pour un travail réussi, une faveur reçue de Dieu, et la liste s'étire !

Délia Tétreault et la reconnaissance

En pensant à des personnes témoins de cette vertu appelée *reconnaissance*, Délia Tétreault (1865-1941), fondatrice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aujourd'hui vénérable, se signale par le rayonnement de son intuition. L'élément central de sa vocation, c'est la reconnaissance dans sa vie de la gratuité de l'amour de Dieu pour nous jusqu'à nous donner son Fils et de là, son désir que tous les enfants de la terre le connaissent. Elle l'exprime dans une lettre que l'on considère comme son testament de vie :

L'apostolat [...] nous a été donné, me semble-t-il, par la Sainte Vierge comme moyen extérieur de manifester notre reconnaissance. Dieu nous a tout donné, même son propre Fils, quel meilleur moyen de le payer de retour — autant qu'une faible créature le peut faire en ce monde — que de lui donner des enfants, des élus qui, eux aussi, chanteront ses bontés dans les siècles des siècles ?

Elle poursuit : *Que notre vie à toutes soit donc, par la prière, le sacrifice et le travail, un chant perpétuel de reconnaissance pour nous-mêmes et pour tous ceux qui oublient de remercier Celui auquel ils doivent tout* (4 septembre 1916).

Remercier pour ceux et celles qui oublient de le faire, voilà toute la nouveauté ! Pour Délia Tétreault, l'expression de sa reconnaissance envers Dieu semble inédite. Dans ses lettres — plus de 1600 —, la reconnaissance ou l'un des mots liés à cette attitude du cœur, en particulier la gratitude, l'action de grâce, la joie et autres vertus, nous parlent de ce qui l'habitait, ce qui donnait une couleur particulière à sa vocation missionnaire, à la mission de son Institut, et ce, tout au long de sa vie.

Elle écrit : *Enfin demandons l'esprit de reconnaissance. Travailler aux intérêts sacrés de Dieu par tous les moyens*

à notre portée et le remercier sans cesse pour nous-mêmes et pour tous les hommes, voilà, en deux mots, la fin exacte de notre œuvre (19 juillet 1904).

Gardez bien votre joie et communiquez-la à votre entourage ; elle provoque à la reconnaissance, l'une des fins de notre société (31 mai 1917).

N'oublions pas non plus que notre apostolat doit être accompli en esprit de reconnaissance : que toutes nos pensées, nos paroles et nos actes convergent vers ce point. Il y a des communautés vouées à la réparation, la nôtre l'est à l'action de grâce : remercions pour notre famille religieuse, remercions pour nous-mêmes, pour notre famille naturelle, et pour tous les hommes (30 décembre 1925).

Cueillir nos moments de grâce

Il y a tant de motifs de rendre grâce ! disait encore Délia Tétreault au siècle dernier, phrase toujours actuelle !

L'action de grâce, cette attitude du cœur envers Dieu, est notre façon de lui exprimer notre reconnaissance pour son amour, ses bienfaits et ses bénédictions. Dans sa lettre aux Colossiens (3, 15b-17), saint Paul écrit : *Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.*

Avant le repos du soir, moment idéal pour faire un retour sur notre journée, il devient facile de cueillir tous ces moments de grâce où nous pouvons reconnaître l'action de Dieu dans nos vies, les signes de son amour dans la nature, les événements ou encore dans les gestes des gens autour de nous. Une suggestion intéressante lue quelque part : prendre quelques minutes par jour pour tenir un journal de gratitude, où nous notons les choses, les petites comme les grandes, dont nous sommes reconnaissants et reconnaissantes. En terminant, une citation de Hans Christian Andersen, un écrivain du XIX^e siècle : *La reconnaissance est la mémoire du cœur.* Quoi dire de plus ? 🍷

DE LA RECONNAISSANCE À LA GRATITUDE



Par Emmanuel Bélanger

C'est tout d'abord un devoir de reconnaissance que d'écrire ce billet. En effet, l'orateur romain Cicéron disait que *la reconnaissance est le premier de tous les devoirs (de Officiis, I, XV)*.

Depuis la petite école, le terme «devoir» a mauvaise presse, comme s'il était synonyme de dur labeur et de travaux accablants. En revanche, je crois qu'il faut lui redonner ses lettres de noblesse. Le devoir est ce à quoi la conscience fait appel pour accomplir ce qui est juste et qui permet à la liberté de s'épanouir. Cela pourrait aussi être dit de la reconnaissance.

La reconnaissance est le plus pratique des exercices intellectuels. Il est d'ailleurs l'un des premiers à enseigner aux enfants et, très tôt, on devine assez facilement qui y a été initié et qui non.

La reconnaissance d'un bienfait doit nécessairement précéder le remerciement. Pour l'enfant, il s'agit littéralement d'user de son intelligence et de son cœur afin de le repérer pour ensuite en rendre grâce à l'aide de ce joli mot qui, en français, rappelle la miséricorde divine : merci.



Ma femme, Anna et notre fils, David. Photo : Emmanuel Bélanger

Cependant, la reconnaissance est avant tout un exercice spirituel. Elle aide à sortir d'une vision du monde dualiste, héritée d'un manichéisme pratique, où les événements sont soit bons, soit mauvais. Comme si le bien et le mal étaient deux forces antagonistes d'égale valeur à l'œuvre sur la terre.

LA RECONNAISSANCE DEVIENT AINSI UN ART À CULTIVER, UN DISCERNEMENT DE TOUS LES MOMENTS OÙ L'ON SAIT SÉPARER LE BON GRAIN DE L'IVRAIE.

Non, il s'agit plutôt de comprendre avec humilité que plus ou moins tout dans le monde nous dépasse, du don de la vie à nos dons personnels, en passant par les difficultés et les souffrances. Que les plus beaux cadeaux se cachent dans l'instant présent et dans la faculté de les reconnaître au quotidien. La reconnaissance devient ainsi un art à cultiver, un discernement de tous les moments où l'on sait séparer le bon grain de l'ivraie (cf. Mt 13, 24-30).

En fait, la vision chrétienne du monde est celle d'une création bonne qui est blessée par la présence du mal.

Celui-ci est dès lors inextricablement lié à la bonté originelle des créatures. Il n'y a qu'à lire le premier chapitre de la Genèse pour se rappeler cette origine centrale qui revient tel un refrain : *Et Dieu vit que cela était bon.*

Le mal agit toujours sous la forme du parasite : il doit se greffer sur un organisme sain pour pouvoir proliférer. La reconnaissance dans sa forme achevée, la gratitude, est justement l'antidote au mal qui ronge l'humanité.

Il ne s'agit pas de prendre la place de Dieu, qui verra ultimement à départager le bon grain de l'ivraie à la fin des temps, mais simplement de reconnaître l'histoire de salut que le Seigneur écrit avec chacun et chacune de nous, non pas malgré, mais grâce aux épreuves et aux difficultés, et d'en rendre grâce. C'est le principe de la croix et aussi de l'eucharistie, qui veut justement dire *action de grâce*, car c'est en s'incarnant au milieu de sa création que Dieu a voulu sauver l'humanité.

En effet, la reconnaissance est le premier pas vers la gratitude, cette vertu qui complète la boucle entamée et qui permet au don de porter fruit. Aussi longtemps que nous cheminons sur cette terre, le bien et le mal seront l'un et l'autre entremêlés. Mais, comme l'écrivain catholique J.R.R. Tolkien le fait dire à Sam Gamgee dans le deuxième tome de la trilogie du Seigneur des anneaux, lorsque tout espoir semble perdu : *Il y a du bon en ce monde et il faut se battre pour cela ! C'est ce dont parle saint Paul dans la deuxième épître à Timothée (4, 7) : J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.*

Pour ma part, je rends grâce pour cette paternité qu'il m'a été donné de vivre cette année, pour mon fils et pour la femme que Dieu a mise sur mon chemin, mais aussi pour l'Église et sa tradition pluriséculaire qui me permettent de voir le monde avec des yeux différents et de vivre en demandant la grâce d'être renouvelé jour après jour par Jésus-Christ, mort et ressuscité par amour pour nous. 🙏

Par Marie-Claude Barrière

En contemplant notre existence, nous avons eu et avons encore mille et une raisons de remercier le ciel. Nous avons tous et toutes à un moment fait le compte de nos bénédictions en étant émerveillés d'avoir tant reçu. Mais la reconnaissance n'est-elle que cet élan naturel et spontané qui survient à la suite d'un cadeau imprévu ou a-t-elle des racines plus profondes? Et si c'était plutôt un art de vivre, une disposition intérieure à développer et une vertu à cultiver? C'est en tout cas ce que croit Robert Emmons, auteur de *Merci! Quand la gratitude change nos vies*¹, un essai qui en explore les multiples facettes.



La mémoire du cœur

Pour ce psychologue américain, spécialiste émérite de ce qu'il est convenu d'appeler la « science de la gratitude », elle est plus qu'un sentiment ponctuel, c'est une décision éclairée. Avec beaucoup de patience et grâce à l'exercice de l'attention, nous pouvons reconnaître et goûter les nombreux bienfaits dont nous sommes comblés. Bien sûr, dans nos vies trépidantes, cet entraînement de l'esprit pour vivre dans l'ici et maintenant est toujours exigeant. On doit savoir préserver en nous un espace de silence au quotidien, nourri par la prière et la méditation. L'engouement ces dernières années pour le journal de gratitude en est un bel exemple: noter trois à cinq occasions de se réjouir, matin ou soir, est devenu pour plusieurs un rendez-vous sacré. Il permet de prendre conscience et d'admirer l'abondance prodigieuse dans laquelle nous vivons et que nous tenons trop souvent pour acquise.

JE PEUX CHOISIR
D'ÊTRE RECONNAISSANT
QUAND JE SUIS CRITIQUÉ,
MÊME SI MON CŒUR
RÉAGIT AVEC AMERTUME.

Or, rendre grâce dans les jours éclatants est, somme toute, relativement aisé. Mais comment persister dans les moments plus sombres, lorsque les ennuis s'accumulent et qu'un simple merci peine à traverser nos lèvres? C'est alors qu'il nous faut observer la « discipline » dont parle Henri Nouwen, prêtre et écrivain néerlandais, auteur de près d'une quarantaine de

livres de spiritualité, cité par R. Emmons : *La gratitude comme discipline implique un choix conscient. Je peux choisir d'être reconnaissant même quand mes émotions et mes sentiments sont extrêmes, douloureux et amers. [...] Je peux choisir d'être reconnaissant quand je suis critiqué, même si mon cœur réagit avec amertume. [...] Je peux choisir d'écouter les voix qui pardonnent et de regarder les visages souriants, alors même que j'entends encore des paroles de vengeance et vois des grimaces de haine*².

Selon Nouwen, la reconnaissance serait donc affaire de volonté plutôt que de circonstances objectives. En tournant consciemment notre regard vers la beauté et la bonté des êtres qui nous entourent, afin de n'avoir en tête que leur lumière intérieure, on cultive la gratitude. Parce que nous sommes résolus à les voir au-delà de leurs failles et de leurs faiblesses, nos sœurs et frères dans le Christ nous apparaissent toujours dignes d'être aimés, même si certains jours ils ne nous présentent pas leur plus beau visage. Et le plus merveilleux, c'est que, lorsqu'on prend le parti, envers et contre tout, de se remémorer les actes de bienveillance et de générosité des autres, la vie s'éclaire. On parvient à surmonter l'amertume, la vengeance et la haine. On s'ouvre au pardon. Comme si l'adage était parfaitement juste : *la reconnaissance est la mémoire du cœur*. C'est une mémoire sélective, c'est une forme de charité.

Cependant, à l'instar de toute discipline, la gratitude ne s'acquiert pas du jour au lendemain. Encore faut-il faire preuve d'humilité. Nous nous attribuons souvent le mérite de nos petits et grands exploits, alors que,

nous le savons bien, toutes les grâces viennent de Dieu. Il ne faut surtout pas oublier à quel point les mots *reconnaissance* et *humilité* sont liés. Ce n'est pas un hasard si le philosophe danois Søren Kierkegaard nomme la gratitude la porte basse. C'est par elle que nous devons entrer. C'est en nous inclinant que nous admettons notre complète dépendance à l'égard de Dieu. Pour ce faire, il serait bien présomptueux de ne compter que sur nos forces : l'Esprit Saint doit nous accompagner.

LA RECONNAISSANCE EST PEUT-ÊTRE LE PREMIER PAS VERS UN CŒUR PLUS ÉPANOUI, PLUS FLEURI.

Enfin, si comme le prétend Robert Emmons, la reconnaissance est une *vertu*, elle demeure un idéal à atteindre qui exige courage et détermination. Mais, dit-il, nos efforts ne sont jamais vains et, plus surprenant encore, nous sommes les premiers à en savourer les fruits ! En effet, des études expérimentales ont clairement démontré que la pratique de la gratitude génère de multiples bénéfices, notamment des bienfaits émotionnels : les personnes se sentent *plus aimantes, joyeuses et enthousiastes*³. Et on ne parle pas ici d'un bonheur passager, mais de félicité durable. Une forme d'immunisation contre le mauvais sort. Une sorte de cercle vertueux.

À bien y penser, la reconnaissance est peut-être le premier pas vers un cœur plus épanoui, plus fleuri. En ces temps où le cynisme rôde trop souvent, elle nous est proposée comme un défi audacieux. À nous de le relever. ∞

¹ Robert Emmons, *Merci ! Quand la gratitude change nos vies*, préface d'Alexandre Jollien, Paris, Belfond, coll. « L'esprit d'ouverture », 2008.

² *Ibid.*, p. 40-41.

³ *Ibid.*, p. 31.





En reconnaissance de ces gens venus d'ailleurs

Sr Marie-Josèphe Simard, lors de la fête estivale
des employés des Services de la Santé MIC.
Photo : Monette Ouellette, m.i.c.



Par Maurice Demers

La politique internationale suscite beaucoup de préoccupations avec l'influence grandissante du populisme de droite en Europe et du nationalisme chrétien aux États-Unis. Plusieurs éléments des programmes politiques de ces mouvances conservatrices ont des points en commun, variant selon les diverses réalités nationales. Si l'on note des divergences dans les programmes sociaux qu'ils défendent ou dans leurs relations internationales, une aversion contre l'immigration et la peur que celle-ci laisse s'intégrer dans la collectivité des non-Occidentaux avec des croyances religieuses différentes sont des points de convergence de ces partis politiques.

Les dernières élections en France ont failli donner le pouvoir à l'Assemblée nationale au Rassemblement

national (RN), un parti d'extrême droite arrivé en tête du premier tour des législatives avec 33,2% des voix. Il aura fallu un accord entre les autres formations afin de retirer les candidats qui ont terminé au troisième rang lors du vote initial pour ne pas diviser le vote au second tour. Si la stratégie a fonctionné pour faire barrage au RN, qui a fini troisième, ce dernier a quand même réalisé un score historique. L'opposition à l'immigration massive (provenant majoritairement de l'ancien Empire colonial) est une posture politique qui rallie bon nombre de citoyens en France et n'est pas près de disparaître.

Aux États-Unis d'Amérique, la grogne contre la forte immigration illégale donne une base de soutien à la candidature de Donald Trump qui fraye avec l'extrême droite et les groupes nationalistes chrétiens. Les



Photo : Monette Ouellette, m.i.c.

républicains se défendent en précisant qu'ils ne sont pas en défaveur de l'immigration légale, mais plutôt contre l'entrée incontrôlée de centaines de milliers de personnes fuyant la pauvreté, la violence et l'oppression. Or, en juin 2024, le gouverneur républicain de la Louisiane, Jeff Landry, a promulgué une proposition de loi imposant l'affichage des dix commandements de Dieu dans les écoles publiques de l'État, de la maternelle à l'université. Cela semble contredire directement le premier amendement de la Constitution américaine qui stipule que *Le Congrès n'adoptera aucune loi relative à l'établissement d'une religion*, version états-unienne du concept de laïcité de l'État.

Évidemment, cette posture politique, qui a été tentée aussi par des États républicains du Midwest, s'accorde mal avec l'accueil de nouveaux arrivants ayant des croyances religieuses différentes de la tradition judéo-chrétienne. Mais cette tendance s'inscrit dans un contexte où les rapports de force ont été transformés par la domination de juges conservateurs à la Cour suprême (six contre trois), prêtant flanc à la promulgation de lois inspirées du nationalisme chrétien, mais aussi à l'attaque contre les droits des femmes et des minorités sexuelles.

Un pays a bien évidemment la prérogative et toute la légitimité de contrôler qui entre et s'installe à l'intérieur de ses frontières. Cela est même nécessaire au maintien d'un État de droit. Cependant, la rhétorique articulée par les populistes de droite et par les nationalistes chrétiens tend à confondre tout type de migrations et à promouvoir des lois privilégiant

la population blanche et chrétienne. Une version tronquée et déformée de l'histoire et de l'identité nationale est ainsi favorisée, omettant la composante coloniale de celle-ci (les rapports avec les autochtones au Canada, les ressortissants de l'ancien Empire colonial en France et les victimes de l'impérialisme américain aux États-Unis). Homi K. Bhabha écrivait d'ailleurs :

La métropole occidentale doit affronter son histoire postcoloniale, racontée par son afflux de migrants et de réfugiés de guerre, comme un récit indigène interne à son identité nationale ; et la raison en est clairement exprimée dans les mots ivres, balbutiés,

de Mr. Whisky Sisodia dans Les Versets sataniques [de Salman Rushdie] : L'ennui avec les Angang Anglais, c'est que leur hishis histoire s'est passée outre-mer, alors ils ne savent papa pas ce qu'elle signifie¹.

Cette conjoncture me fait penser à un film de Sergio Arau sorti il y a vingt ans, *A Day Without a Mexican*. L'intrigue, plutôt ridicule, présente un regard satirique sur les conséquences de la disparition soudaine de tous les Mexicains de l'État de Californie en raison d'un mystérieux brouillard rose entourant le territoire. L'économie et même une partie de la vie sociale sont instantanément paralysées, car les gens qui cueillent les fruits et légumes, tondent le gazon, font le ménage et gardent les enfants ne sont plus là (des tâches effectuées en majorité par des migrants venus du sud de la frontière).

L'objectif du film était de montrer que la société américaine devait être reconnaissante du labeur de ces gens venus d'ailleurs. Cette logique s'applique autant aux États-Unis qu'en France ou au Québec. Souvent, les discours politiques, même ceux qui ne viennent pas des extrêmes, ne font pas assez preuve de gratitude pour ce travail accompli. En cette saison où nous profitons des récoltes, une pensée à propos de cette réalité peut servir à ramener l'harmonie dans nos sociétés. 🌊

¹ Homi K. Bhabha, « Introduction », dans *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007 (1994), p. 37. Dans cet extrait, Bhabha cite Salman Rushdie, *The Satanic Verses*, Londres, Viking, 1988, p. 343.



L'équipe du Précurseur se réjouit à Noël. Photo : Laurent Bouchard

Gratitude

Par Sylvie Bessette

Le numéro du *Précurseur* que vous lisez en ce moment porte sur la reconnaissance, une vaste notion qui recouvre bien des nuances. Mais qu'est-ce que la reconnaissance? Fondamentalement, il s'agit de reconnaître un fait. Par exemple, on peut signer une reconnaissance de dette, un document légal attestant que nous devons rembourser une somme à quelqu'un. On peut, par ailleurs, faire une reconnaissance des acquis pour déterminer le niveau d'études ou les expériences accumulées et ainsi permettre à une personne d'avancer dans son parcours scolaire ou professionnel.

Les exemples précédents soulignent le caractère souvent objectif de ce mot. Mais nous pouvons pousser la réflexion un peu plus loin et observer ce qui se passe lorsque nous reconnaissons que nous recevons un bienfait provenant d'autrui, un geste qui nous fait du bien et nous apporte de la joie, du bonheur. Un autre sentiment peut alors se manifester, celui de la gratitude.

La gratitude relève davantage du domaine émotionnel, en ce qu'elle nous permet d'apprécier un acte ou une parole positive. Cette aptitude mentale à goûter ce qui fait la beauté et l'agrément de l'existence nous conduit vers les autres et enrichit notre vie psychologique. Elle nous permet d'établir des liens en reconnaissant une bonne action.

Cette observation m'amène tout naturellement à réfléchir au passage de l'Évangile de Luc (17, 11-19) qui raconte la guérison des dix lépreux :

Alors qu'il se rendait à Jérusalem, Jésus passa entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils se tinrent à distance et se mirent à lui dire: Jésus, maître, aie pitié de nous! Lorsqu'il les vit, Jésus leur dit: Allez vous montrer aux prêtres. Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas en rendant gloire à Dieu à haute voix. Il tomba le visage contre terre aux pieds de Jésus et le remercia. C'était un Samaritain. Jésus

prit la parole et dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et rendre gloire à Dieu ? Puis il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé.

Alors que les dix lépreux ont reconnu qu'ils étaient guéris, il ne s'en est trouvé qu'un seul pour revenir et exprimer sa gratitude envers Jésus pour l'avoir délivré de la maladie. Exprimer sa gratitude envers le prochain ou envers Dieu permet d'entrer en relation avec lui et de sortir de sa propre psyché.

Les liens familiaux reposent en partie sur la reconnaissance que nous sommes membres d'un groupe, d'une parenté. Cette appartenance nous construit et nous enseigne à partager des émotions, des activités, des rencontres, des découvertes. Elle entraîne, la plupart du temps, des sentiments de gratitude envers ceux et celles qui nous ont élevés et donné des valeurs morales.

Les amitiés sincères nous construisent aussi. Quelqu'un a reconnu notre valeur et désire établir et nourrir une relation avec nous. Le fait que cette

amitié se noue dans la durée lui confère une dimension qui, pour moi, relève du domaine spirituel. La rencontre de deux esprits et de deux cœurs peut créer des liens aussi sinon plus solides que ceux du sang. J'ai le bonheur de vivre une telle complicité avec deux amis d'enfance, que je connais depuis plus de soixante ans. Quelle extraordinaire chance de pouvoir partager avec eux une histoire commune, des bonheurs et des peines dans une solidarité à toute épreuve ! Ma gratitude envers leur fidélité et leur soutien indéfectible est infinie.

Il vaut la peine de réfléchir à ce qui nous rend heureux, nous reconforte, nous fait du bien. Il importe de reconnaître ces faits et d'en éprouver de la gratitude. Car alors nous savons que nous avons du prix aux yeux de ceux et celles qui nous aiment, sur terre comme au ciel.

Le Seigneur a dit (Is 43, 1.4) : *Je t'ai appelé par ton nom [...], car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime.* Pour cela, il convient d'exprimer une gratitude infinie, car, par ces paroles, Dieu reconnaît notre humanité et notre besoin de son amour. ☺



Pharmacie Dorian Margineanu inc

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177
Télé: 514-384-2171





Sr Lise à son nouveau jardinage. Photo : Kyoko Takahashi, m.i.c.

RECONNAISSANCE

Au-delà du mot, UN VÉCU

Par Lise Tremblay, m.i.c.

Qui n'a pas expérimenté ces moments où le seul fait d'être reconnu lui a donné un sentiment d'exister ? *Vous êtes une telle, je vous ai rencontrée à tel endroit, il y a déjà quelques années, lors de tel événement.* Cette simple phrase accompagnée d'un franc sourire vous fait revivre ces instants vécus avec la personne qui exprime tout naturellement sa joie.

Et si on allait plus loin dans notre réflexion. Avoir de la reconnaissance, dire merci, éprouver de la gratitude, n'est-ce pas une façon de dire OUI à la vie qui jaillit de toutes parts malgré les circonstances qui pourraient en masquer le visage ? La vie n'est-elle pas immortelle ?

Que la gratitude remplisse votre vie, qu'elle en déborde, disait Délia Tétreault. Ce sentiment nous permet de reconnaître et d'apprécier ce que nous sommes, ce que nous avons et ce qui nous comble de bonheur ; la gratitude nous invite à voir le bon côté des choses.

Faire l'expérience de la reconnaissance au quotidien : voilà un vécu digne d'être partagé aujourd'hui.

Le 1^{er} février 2024, trois Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception arrivaient à Granby, ville où, pendant 64 ans et sous diverses formes d'engagement, les religieuses se sont succédé. Après quelques années de réflexion et de prière, ce projet missionnaire longuement muri devient réalité. Le diocèse de Saint-Hyacinthe nous accueille de nouveau ; celui-ci a le privilège d'être le diocèse natal de Délia Tétreault, fondatrice de la congrégation.

Pourquoi parler de reconnaissance, et mieux encore de gratitude, depuis le retour ? Parce qu'il est juste et bon de reconnaître l'hospitalité offerte par le pasteur du diocèse, Mgr Christian Rodembourg, par le curé de la paroisse Notre-Dame, M. Danik Savaria, et par les laïcs. Au fil des jours, de nombreux et vaillants bénévoles, sous la responsabilité des marguilliers, n'ont rien ménagé pour nous préparer un lieu accueillant et favorable. À travers ces gestes de générosité, de partage et de gratuité, nous reconnaissons des femmes et des hommes de cœur, solidaires de la mission qui nous est confiée. Au nom de leur foi, ces personnes participent et soutiennent

le travail des quelques prêtres engagés au service de la grande paroisse Notre-Dame.

Nous n'oublions pas non plus la bienveillance et l'entraide de nos consœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. La mission des unes est celle des autres, et c'est ainsi que se réalise notre mission commune.

Émerveillées par tant de désintéressement, nous disons le simple mot qui nous habite: merci! Tel un peintre sur sa toile, nous immortalisons ces actes de bonté, de respect et de partage. Tout notre environnement nous rappelle ces personnes dévouées, leur savoir-être et leur savoir-faire. La reconnaissance de tant de dons s'inscrit au nombre des bienfaits de Dieu que nous accueillons et contemplons au quotidien.

En peu de temps, nous avons eu tout ce qui pouvait servir à l'organisation d'une maison. Nous avons reçu en abondance, ce qui nous a permis de donner à notre tour. Dans sa deuxième lettre aux chrétiens de Corinthe (8,15), saint Paul leur rappelait qu'au temps de la manne *celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien*. Ce fut notre temps de la manne.

Lorsque nous parcourons avec reconnaissance la maison que nous habitons, le petit mot magique appris dès l'enfance jaillit spontanément. Ce *merci* se prolonge à l'extérieur de nos murs où nous retrouvons des fleurs qui expriment elles aussi la générosité et l'affection de plusieurs personnes. Petit à petit, nous créons un environnement qui nous rappelle la beauté des êtres et des choses et qui nous invite à louer la Source de toute grâce, notre Dieu bienveillant. Chaque plante mise en terre porte un nom ou fait revivre un souvenir.

Merci à la vie, reconnaissance à l'univers, à la nature généreuse dans sa diversité. Gratitude envers la pluie et le soleil: ceux-ci sont indispensables et favorisent la croissance et l'épanouissement de la nature. Chaque merci est une fleur qui embellit notre *maison commune* et nous rappelle notre mission de protéger cet habitat qui nous est prêté et que nous devons garder en santé pour les générations futures.

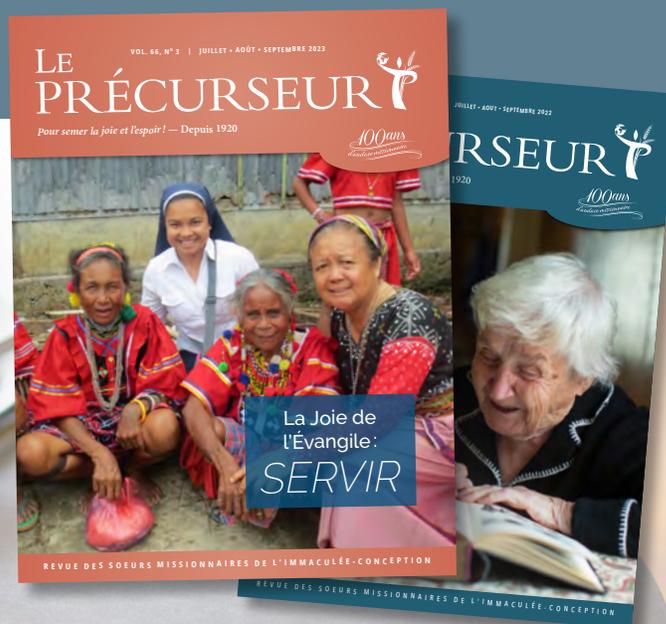
Reconnaissance, c'est beaucoup plus qu'un mot: elle nous ouvre à la gratitude qui nous emplit de bonheur. C'est dans cet esprit que germe en toute gratuité notre engagement au milieu des gens d'ici et de ceux et celles qui sont venus de tous les coins de la planète: nos sœurs et frères nouvellement arrivés au Québec. ☁

REVUE PUBLIÉE PAR LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

*Je soutiens la mission
en m'abonnant à la revue!*

10\$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE

➤ www.pressemic.org



La reconnaissance au cœur de la protection de la nature



Par Rachel Duplessis

La Terre et ses éléments constituent le substrat de notre expérience mortelle. Elle offre un support, un refuge et les nutriments permettant aux êtres vivants d'effectuer leur voyage ici-bas. Cependant, il faut dire que la planète, bien que résiliente, possède des richesses limitées. À ce jour, nous savons déjà que l'utilisation et l'exploitation des ressources naturelles ont atteint des seuils sans précédent depuis les dernières années et n'offrent guère de repos pour les espèces et les communautés les plus vulnérables. Reconnaître ces calamités ne devrait pas nous plonger dans un état malheureux et pessimiste, mais plutôt être utilisé comme un levier pour agir avec bienveillance. Les plus fortunés d'entre nous, non pas en termes financiers, mais parce qu'ils sont épargnés des désastres environnementaux, peuvent continuer de jouir de la nature et de ses bénéfices. Laissons cette bénédiction nous permettre d'être reconnaissants et de faire croître en nous le désir de préserver le vivant et sa beauté. La gratitude envers la nature peut transformer notre rapport à l'environnement et engendrer des comportements plus écoresponsables et respectueux. Cet article explore à la fois les raisons d'être reconnaissants envers elle et comment cette reconnaissance peut jouer un rôle central dans sa protection.

La nature fournit divers services écosystémiques essentiels à notre survie. En voici quelques-uns.

Régulation du climat

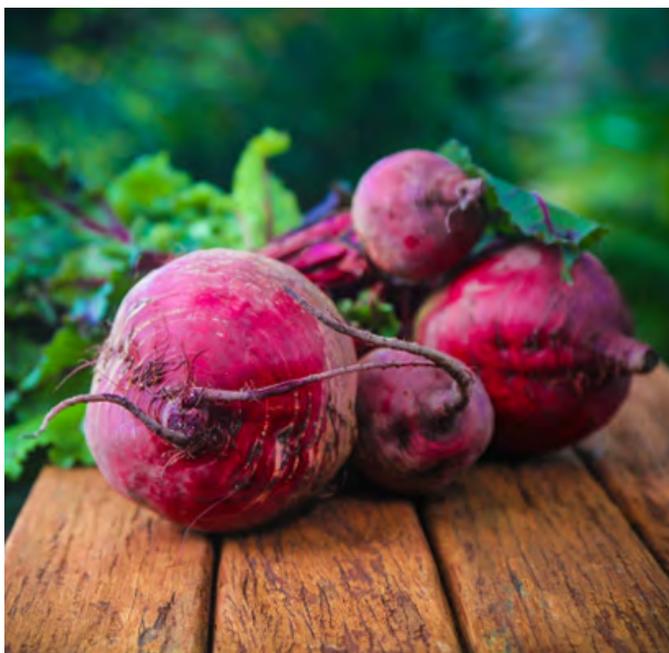
En plus d'offrir des vues panoramiques aux couleurs changeantes au fil des saisons et de fournir de l'oxygène à nos poumons, les forêts du monde éliminent de l'atmosphère chaque année plus de 10 milliards de tonnes d'émissions de CO₂, un gaz à effet de serre, contribuant ainsi à réduire le réchauffement planétaire¹. Les océans participent également à la régulation du climat en absorbant les excès de chaleur dans l'environnement². Voilà une autre raison d'apprécier ces grandes étendues d'eau qui nous procurent paix et sérénité par leur immensité et par le son de leurs vagues éternelles.

Accès à l'eau potable

À une époque où près d'un milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable, les bassins versants offrent de l'eau pour la consommation, l'agriculture, l'industrie manufacturière et les loisirs, tout en fournissant un habitat à la faune et aux végétaux. Les zones humides et les forêts jouent un rôle essentiel dans la filtration de l'eau, tandis que les plantes éliminent les niveaux dangereux d'azote et de phosphore présents dans le ruissellement des engrais. Ayons une pensée pour cette ressource essentielle, bien que distribuée non équitablement.

Sécurité alimentaire

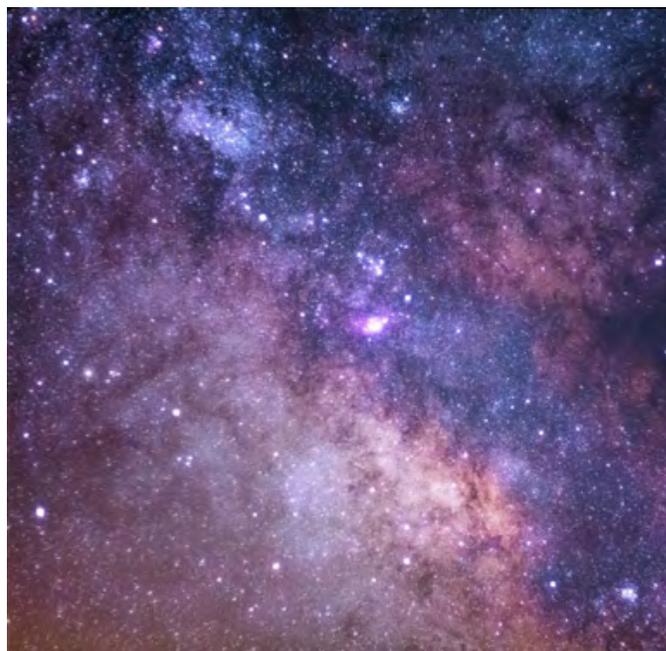
La nature nous procure l'énergie dont notre corps a besoin en nous offrant des aliments sains. Nous pouvons les produire de manière à préserver et à respecter les écosystèmes. *Le Dieu vivant qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve [...] s'est toujours manifesté par le bien qu'il fait : du ciel, il vous donne les pluies et les récoltes en leurs saisons, il vous accorde la nourriture et remplit votre cœur de joie.* (Ac 14, 15b.17)



La gratitude envers les écosystèmes

En cultivant la gratitude envers ces services écosystémiques, nous prenons conscience de notre dépendance à l'égard de la nature et de la nécessité de la préserver. Cette attitude peut encourager des pratiques plus durables, telles que la réduction de notre empreinte carbone, la conservation de l'eau et la promotion de l'agriculture biologique. La reconnaissance nous rappelle que nous faisons partie intégrante de la nature et que notre bien-être est curieusement lié à la santé des écosystèmes.

Cette belle planète et tout ce qui s'y trouve sont les créations de Dieu. Toute l'humanité devrait utiliser avec gratitude ce qu'il a donné, éviter de gaspiller la vie et les ressources et se servir de la générosité de la terre pour prendre soin des pauvres et des nécessiteux.



Les pieds sur terre et la tête dans les étoiles

Je suis personnellement reconnaissante pour le ciel. Cette voûte céleste qui nous sépare du vaste univers et qui nous présente une variété de tableaux : parfois bleu, parfois gris, parfois agité, parfois paisible. Mon préféré est celui qui est parsemé de points blancs scintillant sur une toile noire. Lorsque mon regard est porté vers le ciel, qu'il soit clair ou étoilé, j'oublie pendant quelques instants tout ce qui se passe ici-bas. Une pause, un répit, un espoir.

Il est important de voir et d'apprécier la gloire et la grandeur de Dieu dans tout ce qui nous entoure, car l'état de l'âme humaine et celui de l'environnement sont interconnectés : chacun affecte l'autre. La planète, tous les êtres vivants et l'étendue de l'univers témoignent de lui avec éloquence. ∞

¹ Cf. Nancy Harris et David Gibbs, "Quantifying Carbon Fluxes in the World's Forests", World Resources Institute (wri.org).

² Cf. Francisco de Melo Viríssimo et Elizabeth Robinson, "What role do the oceans play in regulating the climate and supporting life on Earth?", Grantham Research Institute on Climate Change and the Environment (lse.ac.uk).



La joie de participer ensemble à la paroisse. Photo : M.I.C.

La reconnaissance

Par Ederlina Torres, m.i.c.

La présence de plusieurs sœurs M.I.C. venues d'autres pays et qui se sont jointes à notre mission en Amérique latine a laissé des traces marquantes dans notre histoire, comme un héritage spirituel. Cette présence reste vivante dans nos cœurs.

Aujourd'hui, nous sommes trois sœurs à Pucallpa, ville située dans la région amazonienne du Pérou. Nous demeurons dans le quartier de Manantay. Nous venons d'y inaugurer le Centre de promotion humaine Santa María de la Esperanza. Sœur Raeliarisoa Marie Colette en est la directrice, sœur Rosario Del Pilar Zari Vidal, l'administratrice, et moi-même, la responsable de la communauté travaillant en pastorale dans la petite église Saint Jean-Paul II. Nous savons que la mission est à la fois un don reçu de Dieu et un acte de reconnaissance envers lui : un cadeau divin et une grâce à partager.

La mission : un don reçu

Dieu fait le premier pas et nous appelle. Son initiative attend notre réponse. La vocation est un don gratuit qui nous rapproche de Dieu et des autres et nous pousse à partager nos richesses spirituelles. Telle est son essence. *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement* (Mt 10,8). Jésus nous envoie en mission en nous adressant cette forte invitation. Ayant rencontré une humanité égarée et souffrante, Il a éprouvé de la compassion pour elle et a souhaité multiplier son œuvre de salut à travers nous. Mère Délia nous disait : *La réponse à la gratuité se caractérise, dans le quotidien de la vie, par l'amour du prochain*. Nous croyons que c'est pour cette raison que Jésus, le maître de la moisson, a fait appel à nous et nous a conduites à Manantay.

Autrefois, nous vivions au centre de Pucallpa. En réponse à l'invitation du pape François à porter le

Christ *jusqu'aux périphéries existentielles*, chez les plus pauvres, une nouvelle maison a été construite à Manantay, quartier défavorisé de notre ville, à proximité d'un projet humanitaire ambitieux.

QUAND ON A UNE BONNE NOUVELLE À ANNONCER, ON A UN AIR JOYEUX. QUE PENSERAIENT LES PAÏENS S'ILS VOUS VOYAIENT TRISTES ?

Notre mission s'articule autour de trois piliers essentiels : l'éducation, la santé et le développement durable favorisant l'environnement et l'autonomie économique. Cette initiative a connu une croissance remarquable depuis les huit dernières années. Les efforts combinés des missionnaires, des bénévoles et des partenaires locaux ont permis d'apporter une aide précieuse à une population aux prises avec de nombreux défis socioéconomiques. Grâce à son approche holistique, la mission s'efforce de créer un changement profond et positif dans la vie des habitants de cette région reculée du Pérou. Manantay se caractérise par une migration massive, qui provient principalement de la sierra centrale du pays et d'ailleurs en Amérique latine. La population croît de façon accélérée et compte maintenant 113 470 habitants.

La mission : un acte de reconnaissance

Là où nous nous trouvons, nous reconnaissons que cette terre et sa population sont un don de Dieu pour nous et pour l'Église, et une occasion d'exprimer notre action de grâce envers Lui. Mère Délia Tétréault nous disait : *L'apostolat [...] nous a été donné, me semble-t-il, par la Sainte Vierge comme moyen extérieur de manifester notre reconnaissance.*

Voici un fait vécu par nous à Manantay. Ici, il est courant de voir des gens consulter des guérisseurs quand ils sont malades. Luis, un jeune homme de 21 ans, luttait contre une forme rare d'affection cutanée appelée érythème noueux lépreux. Cette maladie

mettait sa foi à rude épreuve. Suivant la tradition locale, ses parents le confièrent d'abord à un de ces guérisseurs. Mais l'état de Luis empira. C'est alors que nous sommes intervenues, voyant en lui non pas un lépreux, mais un enfant de Dieu ayant besoin d'aide. Nous avons convaincu la famille d'amener Luis à l'hôpital, où le Dr Lucas prescrivit urgemment de la thalidomide, médicament considéré comme presque miraculeux dans ce cas. Malheureusement, une pénurie de ce remède à usage restreint frappait Pucallpa et tout le Pérou. Face à cette situation désespérée, le Dr Milton Ozório Moraes, un médecin brésilien ému par son histoire, réussit à se le procurer. En juillet 2018, il l'expédia au Dr Lucas. Dès que Luis commença le traitement, son état s'améliora rapidement, offrant un nouvel espoir de guérison. Bien que sa famille hésitât encore entre le guérisseur et le médecin, Luis choisit de faire confiance à Jésus pour sa guérison en priant avec nous. Des soldats de Pucallpa lui offrirent de lui donner du sang pour une transfusion nécessaire. Petit à petit, Luis recouvra la santé. Aujourd'hui, il travaille et témoigne joyeusement de sa foi renouvelée. Cette expérience renforça notre reconnaissance et notre désir de partager l'amour du Christ.

Mère Délia nous disait : *Vous allez en mission porter la bonne nouvelle. Quand on a une bonne nouvelle à annoncer, on a un air joyeux. Vous allez là-bas porter la meilleure nouvelle qui soit : il vous faudra donc être toujours joyeuses. Que penseraient les païens s'ils vous voyaient tristes ?*

La mission accomplie dans cet état d'esprit répand ses bienfaits. Les personnes qui en bénéficient témoignent du cadeau reçu et rendent grâce à Dieu. La fondatrice de notre Institut nous disait encore : *C'est la gratuité qui contribue à donner à l'Action de grâce son visage propre en découvrant les traits du Bienfaiteur : Dieu gratuit. Au-delà des dons octroyés, les croyants ont éprouvé la bienveillance divine qui fait éclater leur louange d'action de grâce.* Nous remercions aussi Dieu pour nos bienfaiteurs, puisque leur collaboration nous fait expérimenter qu'ensemble nous avons la grande responsabilité de partager notre foi et de rendre grâce à Dieu. Nous comprenons mieux maintenant l'importance de ce souhait de Délia Tétréault à ses filles et à ses auditeurs dans ce message : *Que notre vie à toutes soit [...] un chant perpétuel de reconnaissance [...] pour tous ceux qui oublient de remercier Celui auquel ils doivent tout.* 🌿

Avec Toi, Seigneur



MILAGROS GOMEZ, M.I.C.
1942-2023
Manille, Philippines

Perturbée à sept ans par le décès de sa mère, Milagros prend son envol, adolescente, par des engagements apostoliques : membre de la *Sodality of the Virgin Mary* et catéchiste. Marie est devenue sa mère et sa confidente. Le lien avec notre communauté en enseignant à l'Immaculate Conception Academy à Greenhills l'a conduite au noviciat le 2 juillet 1970. Comme éducatrice, son rayonnement fut exceptionnel. L'équipe de la Presse missionnaire à Pont-Viau bénéficia de son apport compétent de 2002 à 2005. En mai 2023, des signes que sa santé s'altère se décèlent chez *Mila*. Malgré les apports médicaux, elle nous quitte le 5 juillet 2023. MERCI, Mila, pour la saveur de ta vie : *Amare et Servire*.



MICHELINE LAGUË, M.I.C.
Sœur St-Michel
1940-2024
Montréal, Québec

Les événements à caractère humanitaire engendrent l'esprit missionnaire chez Micheline, jeune encore. Le passage des MIC dans son école, la projette en terre lointaine... Adolescente, elle est leader dans différents mouvements sociaux. Elle entre au noviciat le 8 août 1960. À la suite d'un bref séjour à Taiwan, elle revient étudier à la faculté de théologie à l'Université St-Paul, à Ottawa. Elle y obtint son Doctorat. Tout en enseignant à la même université, elle s'implique dans le réseau Femmes et Ministères, l'étude sur Madeleine Delbrel et la recherche concernant la Vénérable Délia Tétreault. À son insu, lentement un cancer évolue en elle et le 21 février 2024, elle nous quitte pour l'éternelle Action de Grâce.



HÉLÈNE HÉTU, M.I.C.
Sœur Hélène-du-Sacré-Cœur
1927-2024
Montréal, Québec

Septième d'une famille de seize enfants, Hélène connaît une enfance heureuse. Préadolescente, elle rêve de donner sa vie à Jésus; elle attendra ses seize ans, en 1944, pour entrer au noviciat où sont déjà ses sœurs Jeannette, Annette et Irène. En 1950, Haïti l'accueille. L'apprentissage facile du créole favorise ses insertions en pastorale paroissiale et dans les mornes où elle se rend à cheval, pour la catéchèse aux enfants et la promotion féminine. De retour au Québec en 1982, elle réalise des œuvres d'art pour toutes occasions, douée qu'elle est d'une grande créativité artisanale. En 2007, sa santé fait défaut. Son cœur priant la garde missionnaire paisible et sereine qui répondra, le 12 avril 2024, à l'invitation d'aller se reposer en Dieu.



RITA OSTIGUY, M.I.C.
Sœur Marie-Luc
1933-2024
Ange-Gardien, Québec

Fascinée par les merveilles de la nature, héritage de ses heureux parents cultivateurs, Rita véhiculera autour d'elle, comme missionnaire, cette dynamique joie de vivre. Elle entre au noviciat le 1^{er} février 1958. Sa formation terminée, elle se révèle une grande éducatrice de la foi chrétienne et de la croissance humaine au Guatemala et en Bolivie. Femme créative, généreuse, responsable, elle ose de nouvelles insertions, telle une garderie pour les enfants des prisonniers à Cochabamba, Bolivie. À Laval, à son retour définitif en 2004, elle s'engage dans la pastorale paroissiale du baptême d'enfants. En 2017, la maladie frappe fort. Rita rebondit lentement et apprécie beaucoup les visites qu'on lui fait. Le 21 avril 2024, c'est OUI à l'Époux attendu qui l'introduira dans l'éternelle Beauté.

Le regard et le cœur des chrétiens du monde entier sont tournés vers Bethléem; là où règnent aujourd'hui la douleur et le silence, a retenti l'annonce attendue depuis des siècles: ***Vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur*** (Lc 2,11). Ce sont les paroles de l'ange dans le ciel de Bethléem et elles nous sont également adressées. Elles nous remplissent de confiance et d'espérance de savoir que le Seigneur est né pour nous; que la Parole éternelle du Père, le Dieu infini, a fixé sa demeure parmi nous. Il s'est fait chair, Il est venu habiter parmi nous (Jn 1,14). voilà la nouvelle qui change le cours de l'histoire!

Souhaits du Pape François que nous empruntons pour vous souhaiter
nos meilleurs vœux de Joyeux Noël et Bonne Année 2025!

